



**HAL**  
open science

## Le narcissisme sous le regard des sociologues

Marc Joly, Corentin Roquebert

► **To cite this version:**

Marc Joly, Corentin Roquebert. Le narcissisme sous le regard des sociologues. Zilsel : science, technique, société, 2021, N°8 (1), pp.179. 10.3917/zil.008.0179 . hal-03328171

**HAL Id: hal-03328171**

**<https://hal.science/hal-03328171>**

Submitted on 5 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le narcissisme sous le regard des sociologues

## Introduction au dossier

Marc Joly et Corentin Roquebert

« *Il est moins facile d'énoncer [...] le rapport juste à la condition que l'on décrit que de projeter dans la description son propre rapport à cette condition* »<sup>1</sup>, écrit Pierre Bourdieu dans *La distinction*. Dans toute son œuvre, pointant du doigt les intellectuels et leur illusion de liberté, la tendance typiquement phénoménologique à l'universalisation du vécu particulier, la posture théorique ou encore le biais scolastique, il n'aura cessé d'ériger le narcissisme en figure antithétique de l'habitus sociologique, la « *réflexivité narcissique* »<sup>2</sup> en obstacle principal à la réflexivité scientifique *sui generis* conditionnant le progrès de la connaissance du monde social<sup>3</sup>.

Comment *comprendre* ce qui n'est pas « *soi* » ? Comment approcher des pratiques et des manières d'être-au-monde autres que les siennes, sans tomber de Charybde en Scylla, c'est-à-dire d'un excès de dés-implication (caractéristique du regard « théorique » extérieur incapable d'épouser les nécessités internes de l'action) à une projection sans limite ? Comment éviter d'imposer aux objets ses propres problèmes, sa propre façon de voir les choses ? Comment instituer les bonnes techniques et, surtout, la bonne attitude permettant de *prendre* réellement le point de vue de l'objet ? Comment opérer un retour sur « *soi* », et analyser sa propre position sociale, « *sans complaisance ni narcissisme* »<sup>4</sup>, « *sans s'abandonner à la complaisance narcissique* »<sup>5</sup> ? Ces questions, ces mises en garde, Bourdieu les aura donc adressées sans relâche à ses collègues sociologues. Ce n'est pas un hasard si, dans *La misère du monde*, il les enjoint à contrôler leur « *narcissisme intellectuel* »<sup>6</sup> : la vigilance est particulièrement de mise, par exemple, face aux propos d'une personne enquêtée qui seraient construits selon des instruments de pensée et des formes d'expression manifestement d'inspiration sociologique.

On a beaucoup moqué la conception de l'entretien comme « *forme d'exercice spirituel, visant à obtenir, par l'oubli de soi, une véritable conversion du regard que nous portons sur les autres dans les circonstances ordinaires de la vie* »<sup>7</sup>, sans voir non seulement la remarquable continuité des prises de position de Bourdieu à l'encontre de toutes les formes de « *narcissisme* » ou d'« *ethnocentrisme* », mais aussi leur filiation durkheimienne. « *Sortir de soi, de ce monde intérieur d'images où se complaît le pur lettré* », « *pour entrer en commerce avec les choses* »<sup>8</sup>, était déjà un leitmotiv chez Durkheim. De même, Elias désigna le mythe

---

<sup>1</sup> Pierre Bourdieu, *La distinction*, Paris, Minuit, 1979, p. 435.

<sup>2</sup> Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997, p. 129.

<sup>3</sup> Pierre Bourdieu, « Narzißtische Reflexivität und wissenschaftliche Reflexivität », dans Eberhard Berg, Martin Fuchs (dir.), *Kultur, soziale Praxis, Text. Die Krise der ethnographischen Repräsentation*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 1993, p. 365-374.

<sup>4</sup> Pierre Bourdieu, *Sociologie générale*, vol. 1 : *Cours au Collège de France (1981-1983)*, Paris, Seuil/Raisons d'agir, 2015, p. 457.

<sup>5</sup> Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité. Cours du Collège de France (2000-2001)*, Paris, Raisons d'agir, 2001, p. 184.

<sup>6</sup> Pierre Bourdieu, « Comprendre », dans Pierre Bourdieu (dir.), *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, p. 913.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 912-914.

<sup>8</sup> Émile Durkheim, *L'évolution pédagogique en France*, Paris, PUF, 1999 [1938], p. 365 et p. 246.

de l'*homo clausus* comme le grand ennemi de la pensée sociologique. On a pu ainsi dire qu'il aurait concouru, en incitant les êtres humains à se penser comme parties prenantes de configurations sociales, de réseaux d'interdépendances non contrôlables par quiconque, à « *porter le quatrième coup au narcissisme humain, après Copernic, Darwin et Freud – le coup sociologique* »<sup>9</sup>. C'est pourquoi les idéologues du sujet libre et sans attache qui persistent à sévir tout comme ces collègues égotiques, mégalos voire gouvernés par « *la conviction typiquement perverse de prendre à tout le monde et de ne rien devoir à personne* »<sup>10</sup>, suscitent généralement une gêne si profonde, en sociologie peut-être plus qu'ailleurs. L'*homo sociologicus* est aux antipodes de l'*homo clausus* et de l'*homo narcissus*.

Mais il aurait été étonnant que les mises en garde sociologiques contre les approches et pratiques trop centrées sur le « moi », de même que les critiques récentes des méfaits du « narcissisme » en science<sup>11</sup>, fleurissent indépendamment de transformations plus générales des structures psychiques et sociales. De fait, c'est dans la société dans son ensemble que tend à augmenter le niveau de sensibilité à l'égard des discours et comportements qui nieraient les besoins et sentiments des objets qu'ils visent. Cela affecterait, en premier lieu, les rapports de genre et les rapports entre générations, à un degré moindre les rapports de classes. Cela complexifie, selon toute vraisemblance, le fonctionnement même de la violence symbolique, en accentuant le caractère insaisissable, paradoxal, instable, voire insidieux, des mécanismes par lesquels les dominants s'efforcent de faire reconnaître comme légitime leur domination. Le narcissisme thématique comme « problème » serait une manifestation parmi d'autres de ces processus de transformation sociale. Dans les deux essais qui ouvrent ce dossier, Richard Kilminster, disciple d'Elias qui a contribué à relancer la tradition de la sociologie de la connaissance, et Pierre-Henri Castel, psychanalyste et philosophe, se réfèrent ainsi de manière privilégiée à l'approche éliassienne de ces processus, en termes de « *civilisation* », de « *démocratisation fonctionnelle* » et de « *informalisation* ». Et il est significatif que Pauline Delage, sociologue spécialiste de la violence conjugale, et nous-mêmes mettions communément l'accent sur l'avènement probable, sous l'expression controversée de « *pervers narcissique* » et en dépit d'un intense travail social de dénégation, de nouveaux visages de la violence de genre.

S'il existe quantité de définitions du narcissisme, toutes convergent vers l'idée d'une *incapacité ou carence en matière de relation à l'objet – incapacité ou carence vectrice de souffrances d'abord pour les agents qui en subissent personnellement les conséquences*. En ramenant tout à « soi », en ne se préoccupant que de « soi », en confondant de manière persistante le « soi » et le « non-soi » (Kilminster insiste fortement sur cet aspect dans son texte), etc., le sujet pathologiquement narcissique serait *incapable* d'aimer les autres, de tenir compte de leurs besoins et sentiments, de considérer leur intégrité (psychique en premier lieu), de s'autoréguler doucement *via* la compréhension réflexive de leurs attentes, de témoigner de la moindre empathie. Sans doute en souffre-t-il (ce qui oriente, selon le DSM-5, le diagnostic de « *trouble de la personnalité narcissique* », rappelle Myriam Ahnich, dont le travail d'enquête porte sur la création d'une classification française alternative). Il reste que le point de vue d'autrui, *le point de vue de l'objet qui ne veut plus se laisser imposer des*

<sup>9</sup> Richard Kilminster, *Norbert Elias. Post-philosophical Sociology*, Londres, Routledge, 2007, p. 154.

<sup>10</sup> Paul-Claude Racamier, *Le génie des origines. Psychanalyse et psychoses*, Paris, Payot, 1992, p. 283.

<sup>11</sup> En science, « *le sentiment d'être spécial et supérieur aux autres rend les narcissiques moins sensibles aux conflits d'intérêts et peut encourager certains d'entre eux à enfreindre les règles de la communauté* », note Bruno Lemaître, dans *Les dimensions de l'ego. Séduction, dominance et manipulation : la société à l'épreuve des narcissiques*, Lausanne, Quanto, 2019, p. 186. Avant cet essai général, Lemaître, immunologiste reconnu, avait fait paraître à compte d'auteur un ouvrage qui a eu un assez large écho dans le champ scientifique : *An Essay on Science and Narcissism. How do high-ego personalities drive research ?* (2016).

*sentiments et des volontés qui ne sont pas les siens*, semble gagner en importance. Il est la pierre de touche des diagnostics de narcissisme obéissant aux schèmes pratiques des agents ordinaires, et bouleversant l'ordre des catégories savantes. Il est au cœur des « attentes sociales touchant certaines catégories "psy" » (Castel).

Le psychanalyste Béla Grunberger, théoricien du narcissisme comme instance à part, nécessaire au bon fonctionnement de la psyché comme au bon déroulement de la cure, considérait au début des années 1970 que les profanes s'accordaient largement sur l'idée – très simple – selon laquelle « *le narcissique est "celui qui s'aime"* »<sup>12</sup>. Depuis les années 2000, ce seraient plutôt « *la mégalomanie, l'égoïsme et l'indifférence aux autres* »<sup>13</sup> que dénoterait le vocable *narcissisme* dans les usages ordinaires. « *Ô combien d'analystes ! combien de thérapeutes ! ont entendu ces plaintes béates et récurrentes visant un conjoint trop narcissique* »<sup>14</sup>, pointe ainsi, sarcastique, un autre psychanalyste, plutôt d'obédience lacanienne : Olivier Douville. Le narcissique ne serait plus ce personnage qui s'aime (trop) ; ce serait d'abord celui qui n'aime pas (assez) l'autre.

Comment mettre en lumière et examiner les processus en jeu ? Le pari du présent dossier aura été de subordonner le traitement de cette question à la définition de terrains d'enquête et de problématiques resserrés. À rebours de tout essayisme prophétique et sans perdre de vue les grands problèmes de sociologie générale (rapports entre transformations des structures sociales et transformations des structures psychiques, luttes savantes et politiques autour du « normal » et du « pathologique », ou du « sacré » et du « profane », etc.), on a tâché d'identifier deux groupes déterminés de phénomènes, susceptibles de faire l'objet d'une investigation sociologique :

1. les enjeux de catégorisation et les luttes de classement propres au champ « psy » (et, en particulier, au sous-champ de la psychanalyse, dont procède le « *narcissisme* » comme « *concept de concepts* »<sup>15</sup> recouvrant la théorie des vicissitudes de la libido et celle des mécanismes régulateurs de l'auto-estime) ;
2. les usages concrets de ces marqueurs de personnalité comme autant de manières de dire et de lutter contre les rapports de domination.

L'objectif était de poser les bases d'une étude des processus de circulation des catégories du « narcissisme » : leur production scientifique, les différents relais médiatiques qui en favorisent le succès, mais également leur appropriation par des individus pris dans des enjeux pratiques (que ces agents soient « pathologisés » ainsi ou se définissent comme des « victimes »). Comme le montrent les textes qui suivent, cette circulation porte fondamentalement la marque des rapports ambivalents entre catégories scientifiques et usages profanes : si, d'un côté, la structure des formes les plus répandues de typification psychique des conduites humaines renvoie à des mutations générales des structures sociales et de la forme des relations entre les sexes, entre les générations et entre les groupes sociaux et culturels, de l'autre, les membres des professions « psy » ne se privent pas de critiquer les usages non contrôlés de leur jargon, dont le sens serait dissous.

---

<sup>12</sup> Béla Grunberger, *Le narcissisme. Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1993 [1971], p. 15.

<sup>13</sup> Marie-France Hirigoyen, *Les Narcisse. Ils ont pris le pouvoir*, Paris, La Découverte, 2019, p. 5.

<sup>14</sup> Olivier Douville, « Pour introduire le narcissisme... Commentaires d'anthropologie clinique », *Enfances & Psy*, vol. 78, n° 2, 2018, p. 23.

<sup>15</sup> Juan Manzano, Francisco Palacio Espasa, *La dimension narcissique de la personnalité*, Paris, PUF, 2005, p. 1.

Comme souvent, le regard sociologique doit percer la confusion semée par une cascade de luttes. Il reste énormément à faire pour conceptualiser et examiner adéquatement, en les situant dans des configurations générales de relations sociales de plus en plus sujettes à la négociation de leurs équilibres de forces constitutifs, les « rencontres » qui s'opèrent entre, d'un côté, certaines catégories savantes « psy » (portées par des agents qu'on doit positionner dans des champs de forces et de luttes, et dont il convient de reconstruire les points de vue) et, de l'autre, des logiques d'appropriation pratique, procédant au sein d'un vaste stock notionnel spécialisé à des choix apparemment arbitraires, et coulées dans un même moule enchanté : « *c'est exactement ce que j'ai vécu, ce que j'ai subi* », « *cela correspond trait pour trait à ce que je suis* ». Le présent dossier se contente d'apporter de premiers éléments de réponse, en croisant les approches et les outils de la sociologie des sciences et de la sociologie générale, et en chaussant, aussi, les « *indispensables* »<sup>16</sup> lunettes du genre.

---

<sup>16</sup> Isabelle Clair, *Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin, 2012, p. 8.